La Réveillée

Association des descendants des gentilshommes verriers du Sud-Ouest

Circulaire N°123 – mai 2019

Editorial du président

Paul BORDREUIL (de Grenier Fajal)

Chères cousines, chers cousins,

Notre réunion de La Réveillée de cet été 2019 débutera dans l'atelier de Pavel Kirsdorf, qu'il met à notre disposition une matinée pour une initiation au métier de souffleur de verre et à la découverte de ses gestes, que j'accompagne depuis déjà plusieurs années, avec bonheur, étant moi-même formé à l'art de verrerie depuis trente ans.

C'est une bonne introduction au programme de conférences qui nous attend, car elles traitent de l'histoire du verre et des familles qui ont perpétué ce savoir-faire de génération en génération pendant des siècles.

Nous aurons ainsi l'honneur et le plaisir d'accueillir Marie-Thérèse Marty, la spécialiste du verre antique et médiéval en Midi-Pyrénées, qui sera accompagnée de Marion Brochot, doctorante sur le verre antique.
Lui succèderont Christian Pioch, vice-président d'Art et Traditions Rurales, s'apprêtant à publier ses recherches sur les gentilshommes verriers de l'Hérault, et qui nous fera part de certaines de ses découvertes et, Olivier Gondran, qui nous éclairera sur Jacques Cœur et la Charte de Sommières (je vous invite à lire ici son article sur la verrerie de Larmissa, rattachée à la famille de Napoléon Peyrat).

Nous aurons l'occasion de chanter ensemble le répertoire des chants ariégeois, d'accueillir La Réveillée-Jeunes à Castagnès, de participer à une promenade dans les chemins verriers du gabrais avec Claire Dagain et de découvrir la vallée d'Aston et son étang de Ruille avec Alexandre Gondran. David Parmentier et Thierry de la Burgade interviendront enfin au colloque de Gabre.

Un programme qui promet encore de belles rencontres et des moments forts.

Dans la présente circulaire, Raphaël Kato, un de nos très jeunes cousins, a rédigé un article prenant et très documenté sur la généalogie des de Robert à partir de textes anciens, et Madeleine Bertrand, présidente de l'association « Le musée du verre à Sorèze », nous présente une synthèse surprenante portant sur la fabrication des pourrons en Languedoc.

Je vous souhaite une bonne lecture et vous donne rendez-vous cet été en Ariège pour le 44ème anniversaire de la Réveillée.

Comme chaque année, que ceux qui souhaitent entrer au Conseil d'Administration me le fasse savoir.

Sommaire

P1 - Editorial du Président
P2 - Sommaire
P2 - Programme de l'été 2019
P4 - Hommage à Edouard de Robert Labarthe
P6 - Généalogie des Robert verriers. Les textes les plus anciens
P10 - Larmissa, commune d'Artigat, verrerie d'Antoine Peyrat, grand-père de Napoléon Peyrat
P14 - Eusèbe Peyrat et Simon de Verbizier-Latour, verriers dans les Landes
P17 - Les pourrons en Languedoc
P23 - Exposition : Le trésor de Begram au Musée de l'Ordre de la Libération à Paris
P24 - Carnet familial

L'étang de Ruille

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION : août 2018- août 2019

PRESIDENT D'HONNEUR : ***Jean de Verbizier Latreyte***
PRESIDENT : ***Paul Bordreuil*** *(de Grenier-Fajal) – paul.bordreuil@neuf.fr*
VICE – PRESIDENTE : ***Marie-Christine Burgala*** *(de Verbizier - de Robert de Lafregeyre)- mcp.burgala@yahoo.fr*
TRESORIER : ***Jacques Gondran de Robert*** *(de Robert Labarthe)*
ADMINISTRATEURS – ***Anne Dagain*** *(de Robert Lassagne et de Verbizier-Verbizier)* – ***Laurence Bégon Bordreuil*** *(de Robert Bousquet)*-– ***Jean-Jacques Vidal*** *(de Robert Labarthe)*- ***Jean-Michel Grellier*** *(de Verbizier Latreyte)*- ***Joël Dietsch*** *(de Robert Labarthe)*- ***Louise Tavera-Bégon*** *(de Robert- Bousquet)*
MEMBRE PERMANENT (historien) : ***Olivier Gondran*** *(de Robert Labarthe) - olivier.gondran@laposte.net*

Programme de l'été 2019

Réveillée 2019 Programme d'août 2019

Vendredi 2 août - *Mas d'Azil (Ariège)*
9h-12h *Atelier de Pavel Kirzdof (Mas d'Azil en direction de la grotte)*
Initiation au soufflage du verre par Paul Bordreuil. *Réservez votre tour pour plus de sûreté : paul.bordreuil@neuf.fr*
15h-17h *Castagnès (commune du Mas d'Azil)* - Répétition de chants ariègeois sous la direction de Christine et Christian Guy, 06 71 02 49 38.
A partir de 19h30 *Castagnès* - Apéro-dîner de retrouvailles et de rencontres de la Réveillée « Jeunes-Vieux » (les anciens de la RJ, leurs enfants, les autres jeunes voulant faire la fête)
Contacts : Laurence Bégon, 06 12 98 05 09, *ethylo@wanadoo.fr*
Anne Dagain, 06 88 75 30 36, *annedagain@hotmail.com*

Samedi 3 août – *Mas d'Azil*
10h-12h30 Conférences - *salle multimédia*
Accueil : Raymond Berdou, maire du Mas d'Azil
- « Panorama du verre en Midi-Pyrénées : une longue évolution de l'Antiquité au Moyen Age » par Marie-Thérèse Marty (Ingénieure de recherche au CNRS, spécialiste du verre, professeure à l'université de Toulouse et de Pau sur le verre antique et médiéval), accompagnée de Marion Brochot (doctorante sur le verre antique)
- « Jacques Cœur serait-il l'auteur de la Charte des verriers du Languedoc (Charte de Sommières) ? » par Olivier Gondran
- « Les gentilshommes-verriers de l'Hérault (d'Argelliers et La Boissière) et leur essaimage » par Christian Pioch (historien et généalogiste, vice-président d'Arts et Traditions Rurales)
12h30-14h Repas tiré des sacs, chants *(Castagnes)*
14h-14h30 Assemblée Générale

Après-midi – Promenade dans les chemins verriers du gabrais (guide : Claire Dagain)
Rdv à 15h au moulin de Rieutailhol : Couly les Garils, montée à la crête Périlhou, Lasserre, redescente par Gouttegay, le lac…

Soirée - Fête de *Gabre* : mounjetado puis bal
Pour ceux qui souhaitent déguster la mounjetado, s'inscrire auprès de la mairie de Gabre (05 61 69 91 35), apporter ses assiettes, verres et couverts.

Dimanche 4 août - Balade en montagne
Cette année nous irons à l'étang de Ruille (2018m) dans la vallée d'Aston. Départ de l'étang de Laparan à 1545m (parking de Rieutort), soit un peu plus de 450m de dénivelée positive, la montée est en bonne partie à l'ombre.
Rdv à 9h15 au parking de la boulangerie "le Fournil de Louise" Tarascon (ou en face car il y a d'avantage de places pour se garer)
Contact : Alexandre Gondran (06 73 20 05 06 -*alexandre.gondran@laposte.net*)

Mardi 6 août Colloque de Gabre au *Temple de Gabre (Ariège)*
10h - David Parmentier (fils de Roger et d'Annette) nous parlera de son expérience de vie
15h - Thierry de la Burgade, commissaire en chef de la Marine, nous parlera de son expérience professionnelle

Hommage

L'adieu à Edouard de ROBERT LABARTHE

Edouard de Robert est né le 13 octobre 1920 à Vabre dans le Tarn. Ses parents Roger de Robert Labarthe et Marinette de Verbizier Latreyte étaient très attachés à l'histoire de nos familles, à l'Ariège, à la montagne. Le poème *Fidélité ou 1918* composé par Roger de Robert à son retour de captivité témoigne de cet attachement :

Lorsque les descendants des souffleurs de cristal,
Après plus de quatre ans d'exil et de tranchées,
Se furent inclinés sur les tombes penchées
Que l'ouragan creusa dans un souffle brutal,

Tous, qu'ils soient de Labarthe ou Latour ou Montal,
Et les branches déjà par le temps détachées,
Jurèrent de rester l'une à l'autre attachées
Et de garder l'amour de leur pays natal.

C'est pourquoi tous les ans ils reviennent joyeux
Vers cette terre sainte où dorment leurs aïeux.
Poussés par je ne sais quelle flamme intrépide,

Tandis qu'à l'horizon le fidèle Valier,
Sur la chaîne des monts au profil familier,
Dresse immuablement sa noble pyramide.

Edouard avec Marinette et Roger

Ce souffle, avec des accents qui rappellent Napoléon Peyrat, a été transmis à de nombreux membres de la famille et les a probablement inspirés dans la création de « La Réveillée » en 1975.
Edouard, que l'on appelait Doudou, était l'aîné des petits enfants du pasteur Arthur de Robert et de Jeanne Bones son épouse, chez qui la famille aimait à se retrouver l'été à Montauriol.

Photo de gauche : *La famille de Robert Labarthe à Montauriol en août 1946 ou 47.*
Debout de G à D : Jacques, Louise, Hélène, Marie, Emma (cuisinière venue de Mazamet), Yvonne, Paul (caché), Amparo (tante de Jean), Jeanne, Jacques Vidal (caché), Marinette, Roger, Jacqueline, Doudou, Christa, André, Jean, Charly ;
Assis par terre : Guy et Philippe entourant Jeanne « Mamie »
Photo de droite : *Quelques années plus tôt quelques petits enfants de Robert menés par Edouard*
Doudou, Marie, Jacqueline, Hélène, France, Jacques

Edouard a passé sa jeunesse à suivre ses parents de ville en ville au gré des affectations de son père magistrat. Il a commencé des études de droit à Bordeaux, en particulier sous la chaire de Jacques Ellul. Mais très vite aussi il a accompagné André de Robert, le jeune frère de son père dans son ministère d'évangélisation. Ses études de théologie ont été marquées par la guerre, les lettres clandestines de Karl Barth, l'affrontement des idéologies, les étoiles jaunes à cacher, les groupes de jeunes interdits et les fameux appels de Marc Boegner.
A l'issue de ce temps de résistance, Edouard a été appelé comme son cousin Roger Parmentier à servir l'Eglise en Algérie. Edouard a demandé à l'alsacienne germanophile Christa Wagner de

partager son ministère. C'est ainsi qu'a commencé le mariage d'Edouard et de Christa à Waltenheim Zorn le 25 septembre 1947.
La première paroisse a donc été celle de Tlemcen à l'ouest d'Oran pendant 10 ans, marquée par le compagnonnage entre autres du pasteur poète Henri Capieu et de la famille Bellet Planchon.
La deuxième paroisse a été celle de Rothau dans la Vallée de la Bruche pendant 14 ans. Ce temps a été marqué par la traduction en français d'une partie du Commentaire de l'Evangile de Luc de Gollwizer « die Freude Gottes ».
La troisième paroisse a été celle de Cernay pendant 16 ans. C'est celle du fameux groupe de jeunes qui a construit la chapelle de Wittelsheim avec son baptistère où l'on est entièrement plongé dans l'eau, pour signifier la mort au péché et la vie nouvelle qui commence.
Enfin le travail en paroisse s'est terminé de façon bénévole, à la retraite à Allenwiller avec de grandes amitiés œcuméniques, en particulier au sein du groupe ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture).

Comme son père Roger, Doudou était un passionné de montagne. L'ayant accompagné très jeune dans de multiples balades et ascensions (avec une première ascension du Mont Valier vers 10 ans), il éprouvait comme lui un grand plaisir à se trouver dans un environnement montagnard et se sentait comme chez lui dans les refuges, avait une familiarité avec les sommets qu'il avait gravis et dont il reconnaissait de loin la silhouette. Tant que ses forces le lui ont permis, avec des amis montagnards, avec ses enfants et petits-enfants, et jusque vers 90 ans, il a organisé depuis Montauriol de multiples sorties en montagne.
Il était donc particulièrement sensible à la symbolique des montagnes, dans la Bible certes, avec le Psaume 121 si cher à son père, dans des cantiques comme "Je vois les monts au front neigeux", mais aussi dans des chansons populaires comme "Montagnes Pyrénées, vous êtes mes amours" ou encore celle qui se termine ainsi : "J'irai sur la montagne verte dormir de mon dernier sommeil, j'y veux une tombe couverte de fleurs d'alpage et de soleil".

Photo de gauche : (août 1993 à l'occasion d'un CA de La Réveillée) *Premier rang, assis ou accroupis* : Edouard de Robert Labarthe, Jeanne Sivadon, Claude Martin, Pierre Bordreuil, Louison de Robert Hautequerre, Pierre Bosse
Second plan, debout : Jeanine Lys, Michel Gondran, Jean de Verbizier, Yves de Robert Hautequerre, Christine Cabanac, Agnés Parmentier de St Blanquat, Andrée Sivadon, Hervé Riols de Fonclare, Jacqueline Vidal, Marie Gondran, Janine Desclais de Fonclare.
Photo de droite : Edouard, son épouse Christa, et leurs deux filles Anne-Marie et Véronique.

Edouard a choyé son épouse jusqu'au bout.
Leurs enfants sont Véronique, à Strasbourg, et Anne-Marie mariée à Jean-Jacques Dietsch, à Colmar. Leurs petits-enfants, chez Anne-Marie et Jean-Jacques, sont Matthias marié à Anne, Marie Eve, et Joël marié à Lise. Les 4 arrière-petits-enfants sont Amélie (15 ans) et Marius (12 ans) chez Matthias et Anne, Giovanni (9 ans) chez Marie-Eve, et Milo (9 ans) chez Joël et Lise.
Edouard aimait par-dessus tout chanter sa reconnaissance et sa confiance. Il disait « Que la vie est belle ! ». Il a rendu son dernier souffle au matin du 4 décembre avec les paroles du cantique de Siméon (« Maintenant, Seigneur, tu peux me laisser m'en aller dans la paix. Maintenant, Seigneur, tu peux me laisser reposer »).

Généalogie des ROBERT verriers. Les textes les plus anciens.

Raphaël KATO[1]

Les sources généalogiques

Sans remettre en cause la qualité de ces ouvrages ayant trait à l'histoire de nos familles verrières, les écrits tels que ceux de Robert Planchon et d'Elysée de Robert-Garils ne permettent pas un accès direct aux « documents de famille » maintes fois mentionnés. Ces archives, précieuses et riches en informations, sont les sources privilégiées de nos connaissances, mais leur sauvegarde et leur disponibilité font défaut.

La présente démarche a vocation à étayer les recherches généalogiques par l'analyse des pièces dont nous disposons, principalement, dans le cas présent, par le biais du travail de numérisation réalisé par **les archives départementales du Tarn**. Fort de ces sources, l'objet de l'article consiste à exploiter leur potentiel généalogique afin de poursuivre les recherches initiées par Elysée de Robert-Garils, ou du moins d'élaborer un certain nombre d'hypothèses qui reposent sur les éléments factuels qui ressortent de la lecture des archives. Plus largement, les commentaires qui suivent sont susceptibles d'émailler le récit familial d'un agrément de consistance historique, dans la mesure où les éléments biographiques adoucissent la rigidité des seuls patronymes de nos généalogies.

Les premier textes

Les premiers textes dont nous disposons ne permettent pas d'établir des liens de parenté avec nos familles. Toutefois, ces derniers renseignent sur plusieurs points à souligner.

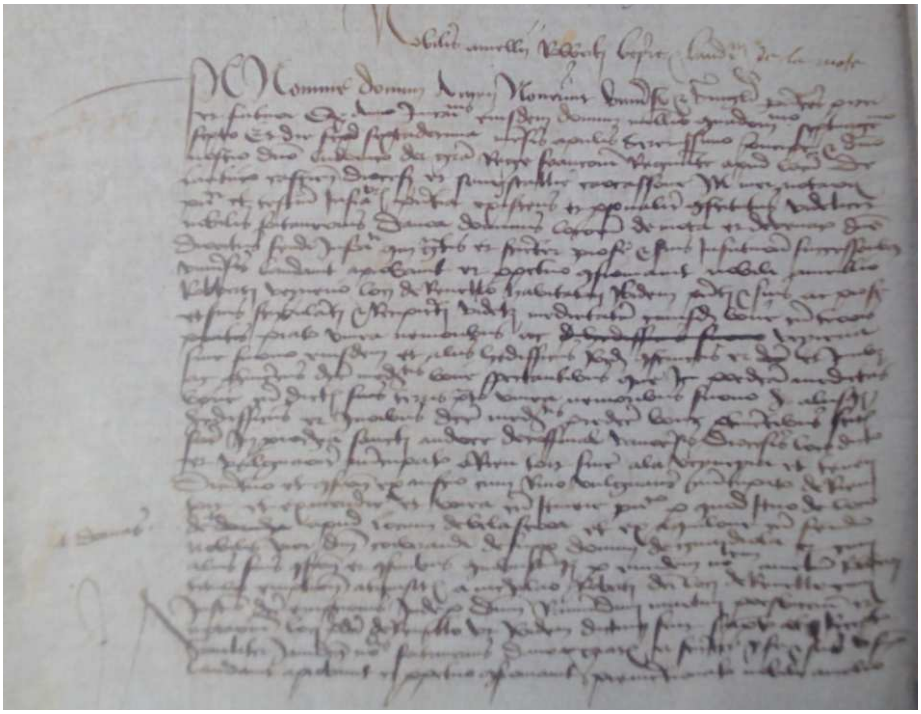
A ce titre, **le registre de l'Inquisition de Toulouse,** tenu par plusieurs inquisiteurs comme Ranulphe de Plassac, Hugues Amiel et Hugues de Bouniols, est une source d'information. Dans les interrogatoires retranscrits à travers ces documents, la mention de verriers est à relever.
Pons et Pierre Verrier (Pontius Vitrearius et Petrus Vitrearius) sont ainsi mentionnés. L'activité verrière peut être révélée à travers le patronyme de ces derniers comme c'est le cas pour les verriers de Compiègne en 1174 comme « Berengerus vitrearius » et « Petrus vitrearius » ou encore « Garnier vitrarius » qui exploitent vraisemblablement les « furnos vitrearorium » du lieu.
De surcroît, la mention d'un « furnum vitreum » en 1320 dans **le bodulaire d'Arfons et de Ramondens** corrobore la présence ancienne de l'activité verrière dans la région de nos ancêtres.
Un deuxième élément peut également être mis en avant. Le texte fait référence à plusieurs reprises à Guillaume Robert, son frère Pons Robert, et Guillaume Garnier de Calmont (Guillelmus Rotberti, Pontius Rotberti frater eius, Guillelmus Garnerii de Calvomonte).
Tout d'abord, la connexité des patronymes entre ces Parfaits et les familles de Robert et de Grenier témoigne de l'ancienneté de l'ancrage de ces noms dans la région, à défaut d'être des preuves d'une filiation directe avec nos familles.
De surcroît, il est précisé plus loin que Guillaume Robert vient de Sorèze, est marié à une certaine Bérengère et a une fille nommée Guiraude (*Berengeria, uxor Guillelmi Rotberti de Soricino, erat credens hereticorum, et volebat per eum mittere in Lombardia in proximo sequenti redditu suo Guiraldam filiam suam*).

[1] Raphaël Kato, fils de Ruiji Kato et d'Elisabeth Cesari, elle-même fille de Geneviève Bégon. Geneviève Bégon est la fille d'Henri Marcel Bégon, lui-même fils d'Henriette de Robert Bousquet et petit-fils de Léopold de Robert-Bousquet.

La répartition géographique des lieux de vie des individus susmentionnés est un point pertinent à relever en raison de la faible distance qui les sépare. En effet, Calmont et Sorèze sont toutes deux relativement proches, et surtout, les deux communes se situent à proximité de la Montagne Noire et de Revel, berceau des premiers membres connus de nos lignées généalogiques. Une fois encore, si ces éléments ne sont pas des faits généalogiques probants, ils n'en demeurent pas moins des indices potentiels de la présence de nos familles dans la région et méritent à ce titre d'être mentionnés.

Plus proches des premiers ancêtres connus, deux archives sont à mettre en exergue, toutes deux provenant des archives départementales du Tarn. La première est **un acte notarié de 1476** mentionné dans l'ouvrage « Les verriers du Languedoc 1290-1790 » de Saint-Quirin car il atteste la présence **d'Amiel de Robert et de Nicolas de Robert.** Le **deuxième évoque en 1499 Antoine de Robert, apparenté probablement à Amiel de Robert**, qui n'est pourtant pas connu des archives familiales. Ces deux minutes notariales ont pour dénominateur commun l'orthographe du patronyme « Robberti », et le notaire-même qui les a rédigées, à savoir Pierre Bonnefoy, actif entre 1447 et 1504 selon les archives départementales. Dans l'hypothèse où ces actes renseignent directement sur la situation familiale à la fin du XV ème siècle, leur teneur mérite d'être explicitée.

Le lausime de 1476[2]



Extrait du document

Le premier document est un lausime, autorisation donnée par le seigneur lors d'une mutation d'un bien immobilier (vente, échange ou délaissement) et donnant lieu à une redevance, passé « *en l'année de l'Incarnation du même seigneur 1476 et le seizième jour du mois d'avril* »[3] au profit d'Amiel de Robert. Ce dernier acte fait intervenir une pluralité de parties prenantes, mais plus particulièrement **Amiel de Robert, Nicolas de Robert et Fortanier Daure**.

[2] AD81- 6 E1/468

[3] La transcription a été réalisée par « christianvedier » sur le site Geneanet

Fortanier Daure est décédé avant 1479, et les archives conservent son testament fait à Lautrec le 1er août 1472 « *avant de partir, comme vassal du roi, pour marcher contre les rebelles Bourguignons. Fortanier veut être inhumé dans le tombeau de son père Adémar […] il institue héritières ses trois filles Violande, Jeanne et Marguerite, chacune pour 500 livres de petits tournois et ses habits nuptiaux, selon sa condition ; il donne à Isabelle de Laroque, sa femme, ses habits, ses joyaux et l'usufruit de ses biens, et, si elle ne peut s'accorder avec l'héritier universel, il lui assigne spécialement l'usufruit de la maison de Lamotte, tous les revenus de la seigneurie du dit lieu et ceux dont il jouit à Villefranche, Mouzieys et Paulin, au diocèse Albi ; enfin, il nomme héritier universel son fils Adémar, en cas de décès de ce dernier, il lui substitue Violande, qui prendra le nom et les armes de la famille, puis Jeanne, puis Marguerite et, à défaut d'héritier direct, son plus proche parent* ».
Fortanier Daure semble ainsi occuper une place importante, notamment cité comme étant seigneur de Lamothe et gouverneur de Lautrec, les habitants de Lamothe lui ayant prêté serment lors de l'acquisition de la terre.

La transcription de l'acte de 1476 débute ainsi : « *In nomine Domini amen… nobilis Fortanerius Daura dominus locorum de Mota et de Venaco, dominus directus feudi infrascripti, qui gratis et scienter pro se et suis et in futurum successoribus universis laudavit aprobavit et perpetuo confirmavit* ***nobili Amellio Robberti veyierio loci de Revello habitatori***[4] ».
Où Amiel de Robert est présenté comme noble verrier, habitant du lieu de Revel, qui reçoit le lausime de la part de Fortanier Daure pour les biens détenus par bail emphytéotique.
En ce qui concerne directement les biens qui font l'objet du lausime, il s'agit suivant le texte de « quelques biens de certaines terres, prés, vignes, bois et la verrerie ou le même four et d'autres édifices également construits et les droits » (cuiusdam bonne cum terris, prato, vinea, nemoribus ac veyieria sive furno eiusdem et aliis hedifficiis ibidem constructis et iuribus). Ces derniers sont situés dans la paroisse Saint-André de Coffinal, diocèse de Lavaur, au lieu dit Rieutort, du ruisseau de ce nom, ou La Verrière, acquis de Nicolas de Robert, de Revel (*in parochia Sancti Andree de Coffinal Vaurensis diocesis loco dicto et vulguariter nuncupato a Rieutort sive a la Veyneyia/ atquisitis a* ***Nicholao Roberti*** *dicti loci de Revello*).

L'acte de 1499[5]

Pour ce qui est du second document, il s'agit d'un **acte de vente passé entre Catherine Nyvarde d'une part et Antoine de Robert avec sa femme Agnès Nyvarde d'autre part.** L'acte est daté de « l'an du Seigneur 1499 et le dernier jour du mois de juin » en provenance de Lautrec.

Quant à l'objet du texte, il est indiqué que « *noble Catherine Nyvard, veuve de … l'homme seigneur Bernard Olivie, docteur en droit, conseiller de notre seigneur le roi en sa cour suprême du parlement de Toulouse … qui gracieusement … a vendu et délaissé à perpétuité aux nobles Antoine Robbert l'ancien, seigneur du lieu de La Tuta… … de la chambre … de notre seigneur le roi, et Agnes Nyvard, sa sœur, épouse de Robert … de la ville de Chaumont, diocèse de Chartres, bien qu'absents, à noble Jacques Malo, leur gendre … avec moi, notaire souscrit, stipulant et recevant, à savoir tous et chacun des biens, tant mobiliers qu'immobiliers, droits et aussi actions que ladite noble Catherine … ou héritier peut, tant en propriété qu'en usufruits perçus et à percevoir, à l'occasion de la succession et de la part héréditaire de la noble Jeanne Nyvard … veuve du prud'homme Jean Marigny, bourgeois de*

[4] Proposition de traduction : *Au nom du Seigneur amen … noble Fortanier Daure seigneur du lieu de la Motte et de Vénac, seigneur direct du fief souscrit, librement et sciemment pour lui et tous ses successeurs à venir, témoigna, approuva et confirma pour toujours noble Amiel de Robert, verrier habitant du lieu de Revel.*

[5] AD81- 6 E1/480

la ville de Blays, dudit diocèse de Chartres, qui a institué et ordonné dans son ultime testament cette venderesse son héritière pour le quart de tous et chacun de ses biens, droits et actions »[6].

Le présent acte révèle ainsi plusieurs informations.
En premier lieu, Antoine de Robert dit le vieux est présenté comme le seigneur d'un lieu nommé « La Tuta » qui peut faire référence à un toponyme proche de « la Tanière » dont la localisation nous échappe. Il est doté de la qualité de noble, ce qui renforce la probabilité d'un lien de parenté avec Amiel au détriment du seul partage d'un même patronyme.
De plus, il est surnommé le vieux, ce qui n'est pas un élément unique dans la généalogie, comme en témoignent les fils de Germain de Robert, Guillaume le jeune et Guillaume le vieux, qui présentent cette même particularité. L'existence d'un Antoine de Robert le jeune peut faire l'objet de spéculations.
La lecture du texte étant particulièrement complexe et les mots étant rayés, la fonction qu'occupe Antoine de Robert est inconnue, les termes « de la chambre… de notre seigneur le roi » peut laisser supposer un office en lien avec la justice. Un nouveau déchiffrage révélera peut être de plus amples informations.
En outre, Agnès et Catherine Nyvarde sont clairement présentées comme étant sœurs, ce qui explique la transaction effectuée par l'acte. Toutefois, Jeanne Nyvarde n'est pas reliée explicitement à Agnès et Catherine ; néanmoins, il semble plausible qu'elle soit de la même fratrie et, par analogie avec le testament de Fortanier Daure, il est possible de présumer qu'en l'absence d'héritier direct, ses plus proches parents bénéficient de son héritage. Catherine Nyvarde est mariée à noble Bernard Olive, décédé avant 1474, membre d'une ancienne famille originaire de Toulouse. Elle est mentionnée dans les actes jusque dans les années 1500. Ces dates renseignent ainsi dans une certaine mesure sur l'âge que pouvaient avoir Antoine de Robert et Agnès Nyvarde au moment de la rédaction de l'acte.
Ce qui est certain, c'est que leur gendre, Jacques Malo, est mentionné comme étant le représentant de ces derniers. Dès lors, nous savons qu'ils avaient une fille, épouse de Jacques Malo, sans doute contemporain d'Amiel de Robert qui testa en 1542.
La vente s'élevait au prix de 260 écus valant en livres 358 livres tournois, soit la somme des biens, droits et actions qui font l'objet de la transaction. En résumé, cet acte nous renseigne sur des membres potentiels de la famille de Robert, ce qui permet entre autre de revenir sur l'idée selon laquelle Amiel et Nicolas de Robert sont à l'origine de l'ensemble des descendants connus ou, du moins, sont les seuls représentants attestés de la famille à cette époque.

La suite

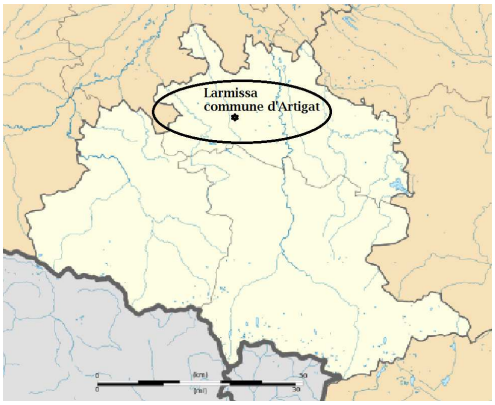
Les travaux de Y. Blaquière concernant **un procès intenté en 1481 à l'encontre de Jean de Robert verrier du lieu de Revel** est également une source importante qu'il serait opportun de transcrire dans son intégralité. Plus largement, d'autres verriers sont cités à la fin du XVème siècle dans les archives départementales ; ainsi une acquisition : « *Acquisition d'une vigne au Rech, paroisse Saint-Jean de Bordelas, près de Castres, par maître Antoine Adémar, verrier dudit Castres* ». L'ensemble de ces éléments favorisent ainsi notre connaissance de la situation dans laquelle se sont inscrits les premiers membres de la famille de Robert.

Si l'origine des familles verrières se perd dans « les ténèbres du Moyen Age » selon les mots d'Elysée de Robert-Garils, l'étude des archives collectées offre un brin de lumière non négligeable auquel se rattacher dans nos recherches.

[6] La transcription et traduction ont été réalisées par « Chimere2 » par l'intermédiaire du site Le fil d'Ariane

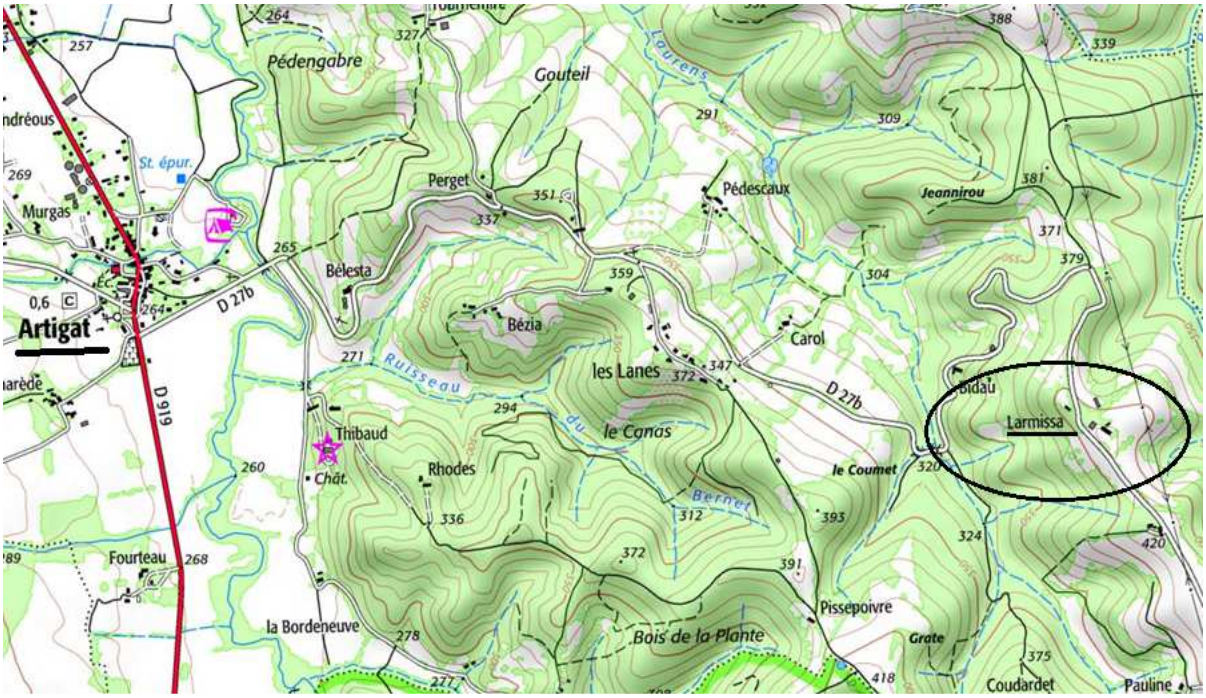
Larmissa, commune d'Artigat. Verrerie d'Antoine Peyrat, grand-père de Napoléon Peyrat

Olivier GONDRAN



Personne ne connaissait l'existence d'une verrerie à Larmissa.
Marie-Geneviève Dagain nous l'a fait découvrir en 1999 dans son exposé « *Napoléon Peyrat et Larmissa* » présenté lors de L'Assemblée Générale de l'association « des Amis de Napoléon Peyrat ».
En 1996 on lui avait confié des papiers de la famille Peyrat et notamment le testament du 26 août 1821 de l'épouse d'Antoine Peyrat, Jeanne-Marie Sempolit. Ce testament fait apparaître, à Larmissa, la présence, aux côtés d'une tuilerie, d'une verrerie appartenant à Antoine, le grand-père de Napoléon Peyrat. Un dossier de demande[7] d'autorisation d'exploiter cette verrerie – manifestement en régularisation – a été déposé en avril 1821, soit quelques mois avant la rédaction du testament. En décembre 1822, l'instruction n'était pas close et on ne trouve pas trace d'une autorisation.

L'essentiel de la communication de MG Dagain est donnée ci-dessous, complétée par un extrait du testament du 26 août 1821, le contenu de la demande d'autorisation et une tentative de situer plus précisément la verrerie.



[7] AD09 – Installations classées – Dossier 8M44 (Artigat : verrerie 1821 -1822). Il s'agit du dossier des archives de Préfecture. Je n'ai pas pu trouver le dossier des archives de la Mairie (la commune ne semble pas avoir remis aux archives départementales la totalité de ses archives), ni le dossier du service instructeur qui était alors le service des Mines à Toulouse.

Communication de MG Dagain « *Napoléon PEYRAT et Larmissa* »
Assemblée Générale de l'Association des Amis de Napoléon PEYRAT le 24 Juillet 1999 à Larmissa

Les familles PEYRAT et GARDEL, c'est-à-dire la famille paternelle et la famille maternelle de Napoléon étaient toutes deux originaires des Bordes : Rebailhou pour les PEYRAT, et Les Bordes, vraisemblablement en face de la maison de Robert et Denise DUPONT pour les GARDEL. C'est aux Bordes, donc, que l'on retrouve l'état-civil de presque toute la tribu. Un grand absent cependant : le père de Napoléon : Jean-Eusèbe PEYRAT ; c'est que celui-ci est né sur la commune d'Artigat, à Larmissa, justement en 1783.

Cette propriété appartenait alors à la famille SEMPOLIT (on peut trouver aussi SAIMPOLIT ou Saint-POLIT). La grand-mère de Napoléon, femme d'Antoine PEYRAT, Jeanne-Marie SEMPOLIT, qui a apporté Larmissa aux PEYRAT, était sans doute d'Artigat et du Carla…

Les termes de Napoléon PEYRAT lui-même, dans ses **Mémoires inédits**, résonnaient dans notre tête : « *Son père (de Jeanne-Marie) : Jean-Eusèbe St POLIT, vivait à Larmissa comme un patriarche : ses troupeaux redescendaient en automne et remontaient au printemps, paissant, l'été, sur les cimes des Pyrénées*». Page 3… « *Mon père se trouva mêlé à des affaires de contrebandiers espagnols. Il y eut des coups de feu dans la montagne. Mon père alla se cacher à Larmissa* » (1811-1813) p.2..."*L'Empire tomba (1815). Mon grand-père (Antoine PEYRAT) était maire des Bordes. Il fut proscrit comme Napoléon et se cacha dans les bois de Larmissa* »...p.3.... « *Mon père revint, s'éloigna du pays et je ne l'ai retrouvé que cinquante ans plus tard, à Larmissa, son berceau, et maintenant son tombeau*. » p.3

Donc Larmissa est déjà, au début du XIXe siècle, une propriété solide, entourée de bois, où l'on peut se cacher, tout au moins vivre sans être inquiété. C'est là le commencement sérieux de notre intérêt pour le lieu.

En 1996, M. et Mme MENARD, du Mas d'Azil, apparentés aux LAFONT, de Sabarat, ont la gentillesse de nous faire parvenir des papiers de la famille PEYRAT : il ne s'agit de rien de moins que des deux testaments de Jeanne-Marie SAINT-POLIT (épouse d'Antoine PEYRAT), décédée en 1823, et de son mari. Outre les limites précises de la propriété en 1821, nous y trouvons l'allusion, tant appréciée pour nous, à la Verrerie, construite par son mari, ainsi qu'à une tuilerie sise dans les parages comme cela était souvent le cas. Il est fait état aussi des "ustensiles et matériaux" et "outils propres à fabriquer le verre, qui appartiennent à mon mari… »…

Terre ancienne donc, terre d'où l'on voit Montségur comme l'affirme Napoléon - mais il a été traité d'affabulateur - et terre dont le nom LARMISSA, pourrait signifier, aux dires de René SOULA, "le messager de l'âme" ! Il nous en parlera sûrement l'année prochaine.

C'est vous dire combien nous sommes heureux, aujourd'hui, d'être accueillis par Jean-Christian PAGES et Patricia, et de vous faire profiter de cette visite du lieu ; "lieu inspiré", comme l'a écrit notre Président sur les convocations, mais aussi "lieu inspirant", vous en conviendrez avec nous. C'est ce que nous souhaitons à tous, en tout cas.

Extrait du testament du 26 août 1821 de Jeanne-Marie Sempolit, épouse d'Antoine Peyrat.

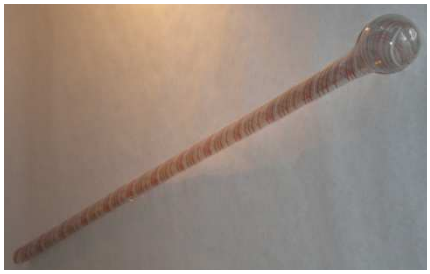
« *…Je lègue au sieur Antoine PEYRAT mon mari …, l'usufruit et jouissance de la moitié de tous les biens de quelque nature qu'ils soient que je délaisserai à ma mort, je veux qu'il entre dans cette jouissance la maison de mon domaine de LARMISSA commune d'ARTIGAT avec le sol* ***où est édifiée la verrerie*** *qui se trouve sur le dit domaine ;* ***laquelle verrerie le dit sieur Antoine PEYRAT mon mari a fait construire de son argent, et j'entends que la valeur d'icelle lui appartienne en propre****, ensemble doit faire partie de la dite jouissance le terrain dépendant du dit domaine de LARMISSA qui doit être pris jusques au ruisseau appelé de TOUCHI confronte du levant Jean ESTRADE et le dit Sieur Antoine PEYRAT du midi un chemin, du couchant un petit ruisseau dessous la fontaine et du nord le sieur CARRIERE comme aussi feront partie du dit usufruit une pièce de terre en champ et bousigue appelée le Mailhol et la tuilerie qui se trouve construite sur la première partie du terrain ci-dessus le tout dépendant du dit domaine de LARMISSA.*
…aussi je veux qu'il jouisse de tous les ustensiles et matériaux qui se trouveront dans ladite tuilerie à l'époque de ma mort, ***à l'égard des outils propres à fabriquer du verre et autre objet qui sont dans la dite verrerie, je déclare n'y avoir aucun droit, et qu'ils appartiennent à mon dit mari comme les ayant achetés de son argent****…* »

La verrerie de Larmissa

Par courrier du 13 avril 1821, Antoine PEYRAT dépose une demande d'*autorisation d'établir* ***une verrerie en verre blanc à un seul fourneau*** *dans son domaine de l'Harmissa*.
Il se présente comme « ***fabriquant de verre à l'usine de Labourdette****, commune de Sainte-Croix* ».

Labourdette était une verrerie des GRENIER-LARROQUE[8]. La fille Pauline d'Antoine PEYRAT avait épousé, en 1806, le verrier Jean de GRENIER-LARROQUE. Le père de ce dernier, autre Jean de GRENIER-LARROQUE, était était criblé de dettes dont certaines étaient garanties par PEYRAT. Suite au décès de ce Jean de GRENIER-LARROQUE père en 1808, ses héritiers décident, pour solder ses dettes, de vendre une partie de leurs terres. La vente a eu lieu en 1812 par adjudication. C'est Antoine PEYRAT qui est l'adjudicataire.
Dès lors Antoine PEYRAT, gros négociant, maire des Bordes, sans être verrier, devient le véritable « patron » de Labourdette[9].
Suite aux démobilisations qui suivirent la chute de l'Empire (1815), nous dit Napoléon PEYRAT, son grand-père Antoine, *pour occuper ses fils[10], les envoya à des mines sur le Mont-Valier et à des verreries dans la forêt de Sainte-Croix[11].*

La verrerie de Larmissa est présentée, dans la demande de 1821, comme liée à la verrerie de Labourdette. *« Les fourneaux ne seront mis en mouvement que* ***pendant trois mois de l'année et seront exploités par les mêmes ouvriers qui servent à la verrerie de Labourdette****, commune de Sainte Croix, qui n'est en jeu que pendant le tiers ou le quart de l'an ».*



On voit que Larmissa a été une toute petite verrerie, annexe de Labourdette. Leurs productions ont été similaires. On possède au Musée du Mas d'Azil un objet susceptible de provenir de Larmissa ; il s'agit d'une canne de maître souffleur donnée à

[8] Dans la circulaire 116 de décembre 2015, Huguette Heuillet présente une analyse des ruines de cette verrerie et fait ressortir les difficultés financières des Grenier-Larroque en ce début du 19ème siècle.
[9] En 1833 Labourdette appartenait pour partie à Antoine Peyrat et pour partie à son gendre Jean et à 3 de ses frères et sœur (information Christiane Miramont)
[10] Les fils d'Antoine Peyrat sont : Charles-François, Auguste et Marc ainsi que leur frère Eusèbe le père de Napoléon.
[11] Napoléon Peyrat *Mémoires inédits*

Marie GONDRAN par Madame LAFONT de Sabarat (alliée aux PEYRAT).

On ne sait pas quand la verrerie a été contruite (probablement entre 1812, date de l'adjudication à Labourdette, et 1821, date du testament de Jeanne-Marie SEMPOLIT) ni combien de temps elle a fonctionné. Le dossier déposé par Antoine PEYRAT ne comporte pas d'autorisation, et se termine par une demande, du service instructeur au pétitionnaire, d'une pièce complémentaire qui semble ne jamais avoir été fournie. Il est probable que la verrerie n'ait pu fonctionner longtemps sans autorisation et qu'elle ait été une verrerie éphémére.

C'est donc compéhensible que localement on n'en ait plus la mémoire et que, sur le terrain, il n'y ait pas eu de signalement de traces visibles.
Sa localisation précise n'est pas connue. La demande d'autorisation comportait bien un plan, mais il n'est pas dans le dossier déposé aux archives. Le cadastre « napoléonien » consulté par MG Dagain fait apparaître la tuilerie. Ce cadastre se superpose bien avec le cadastre actuel. La verrerie était-elle dans le même secteur que la tuilerie ?

Nous espérons que le présent article suscitera une vigilance qui permettra de nous alerter lors de la découverte de documents ou de vestiges précisant l'implantation de l'atelier.

Eusèbe PEYRAT et Simon de VERBIZIER- LATOUR, verriers dans les Landes

Olivier GONDRAN

Napoléon Peyrat signale que son père Eusèbe est allé fonder des verreries dans les Landes. Je n'en ai pas trouvé de traces. Les archives attestent pourtant que les verriers ariègeois ont eu un rôle significatif dans le développement des verreries landaises au tout début du 19ème siècle. Simon de Verbizier-Latour, cousin par alliance d'Eusèbe, est l'un d'eux.

Eusèbe, le père de Napoléon Peyrat, verrier

Napoléon Peyrat vécut en orphelin dès son plus jeune âge. Sa mère meurt en 1811 alors qu'il n'a que deux ans et demi et, peu après, son père, Eusèbe (nous dit Napoléon) « *ayant perdu sa lampe directrice, se trouva mêlé à des affaires de contrebandiers espagnols. Il alla se cacher à Larmissa* ». Eusèbe a appris l'art de la verrerie, il se cachait à Larmissa, son père Antoine y a créé une verrerie. Peut-être même que la verrerie de Larmissa a été fondée pour fournir une activité à Eusèbe.
Mais à la chute de l'Empire, Antoine Peyrat, maire des Bordes, fut proscrit comme bonapartiste. Eusèbe, n'étant probablement plus en sécurité à Larmissa, partit dans les Landes. Napoléon Peyrat nous indique qu'à l'époque où son oncle *« Charles revenait de Waterloo et de la vieille garde de Cambronne*[12]*, que Marc rentrait de la bataille de Toulouse*[13]*, son père Eusèbe était allé fonder des verreries dans les Landes* ». C'est donc vers 1814-1815 qu'Eusèbe Peyrat va dans les Landes, au moment où ses autres frères, démobilisés, sont venus travailler dans les verreries ariégeoises. Il n'y pas fait fortune. Nous n'avons aucune indication sur la date ce retour, mais, nous dit Napoléon, « *mon père était revenu ruiné des Landes* ».

Les verreries landaises

Dès le 16ème siècle, on trouve des verreries dans la partie sud de la Gironde, dans le Bazadais. Les verreries landaises apparaissent bien plus tardivement, fin 18ème, et surtout au tout début du 19ème siècle. Elles sont situées dans le prolongement de celles du Bazadais, c'est à dire dans la partie nord du département des landes, dans une zone où le bois et le sable étaient abondants, et à une époque où la demande bordelaise en bouteilles et en verrerie était croissante.
C'est entre 1810 et 1830 que l'on note un pic de création de verreries dans les Landes. Ce sont des établissements modestes, avec des fours à bois, au fonctionnement traditionnel. Ces usines sont fragilisées par la montée en puissance des grandes verreries industrielles chauffées au charbon (Bordeaux, Bourg, Carmaux…). Après des tentatives de regroupement, l'activité verrière landaise se déplace à Bordeaux à la fin du siècle.

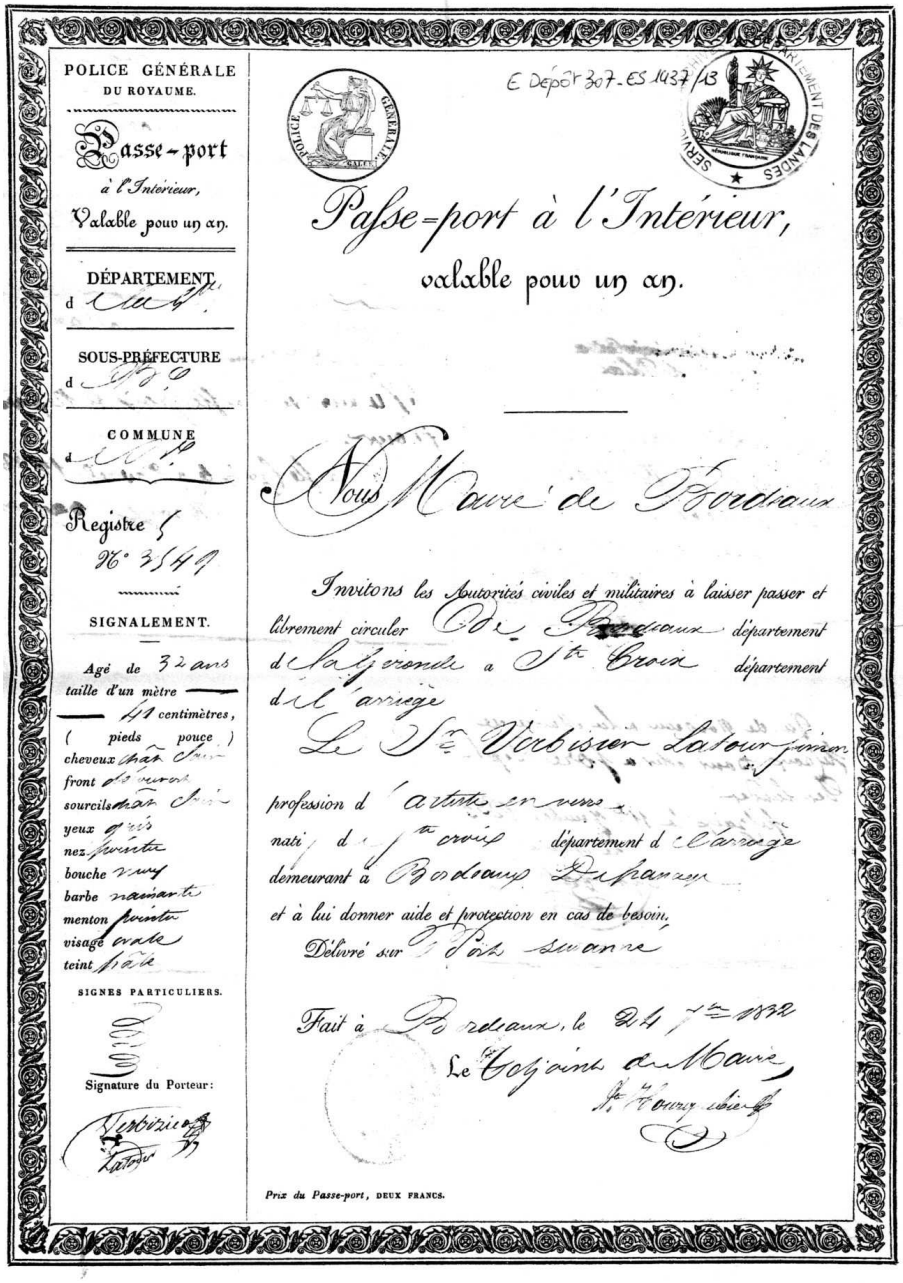
Simon de Verbizier-Latour

La situation de Simon de Verbizier-Latour m'a intrigué car, comme Eusèbe Peyrat, c'est un verrier ariégeois qui est allé travailler dans les verreries landaises et qui a cherché à fonder un

[12] La bataille de Waterloo a eu lieu le 18 juin 1815.

[13] La Bataille de Toulouse dont revenait l'oncle Marc est celle du 10 avril 1814, menée par l'armée d'Espagne affaiblie commandée par Soult *(dont la mère était Brigitte de Grenier-Lapeyre, elle-même fille de Pierre-François de Grenier-Lapeyre et de Marie de Robert-Lautié)* cherchant à ralentir l'avancée de l'armée anglo-hispano-portugaise commandée par Wellington, dans l'attente des renforts d'Italie. Cette bataille était d'autant plus inutile qu'elle intervenait après l'abdication de Napoléon Bonaparte le 6 avril 1814.

établissement. Or, Simon est devenu, certes après son périple landais, un cousin par alliance d'Eusèbe, Simon ayant épousé en 1836 Marie Joséphine Gardel. Y avait-il un lien entre leurs projets ?



POLICE GÉNÉRALE DU ROYAUME.

Passe-port à l'Intérieur, Valable pour un an.

DÉPARTEMENT d

SOUS-PRÉFECTURE d

COMMUNE d

Registre 5 N° 3549

SIGNALEMENT.

Agé de 32 ans
taille d'un mètre 41 centimètres, (pieds pouce)
cheveux châtain
front découvert
sourcils châtain
yeux gris
nez pointu
bouche rouge
barbe naissante
menton pointu
visage ovale
teint pâle

SIGNES PARTICULIERS.

Signature du Porteur:

Verbizier Latour

E Dépôt 307-ES 1437/13

Passe-port à l'Intérieur, valable pour un an.

Nous Maire de Bordeaux

Invitons les Autorités civiles et militaires à laisser passer et librement circuler De Bordeaux département de la Gironde a Ste Croix département de l'Ariège

Le Sr Verbizier Latour Simon

profession d'artiste en verre,
nati, de Ste Croix département de l'Ariège
demeurant à Bordeaux Desfaures
et à lui donner aide et protection en cas de besoin.
Délivré sur Pièces suivantes

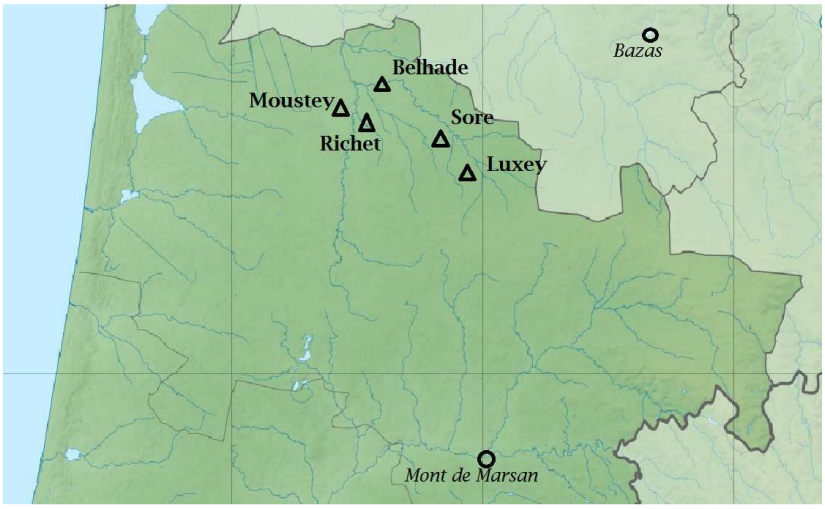
Fait à Bordeaux, le 24 7bre 1832
Le Conseiller de Maire
Jn Houx chef

Prix du Passe-port, DEUX FRANCS.

Passeport délivré par le maire de Bordeaux à Simon de Verbizier valable en 1932-33.
(source : AD40 E dépôt307 E Supplément 1437/13 i2 Sore Passeports 1815-1842).
Au dos du passeport il y a des tampons :
Maire de Ste Croix(09) *« vu pour aller à Aignan le 17 oct. 1832 » ;*
Maire d'Aignan (32) *« arrivé à Aignan le 22 oct. 1832 – vu pour aller à Ste Croix le 9 déc. 1832 » ;*
Maire de Ste Croix(09) *« vu arriver à Ste Croix et repartir pour Fabas le 9 avril 1833.*
Maire de Fabas(31) *: vu à la mairie de Fabas pour aller à Ste Croix le 29 juin 1833.*
Maire de *Ste Croix*(09) : *Vu de nouveau à la mairie de Ste Croix pour aller à Sore le 11 juillet 1833.*
Des récépissés ultérieurs complètent ces indications :
N°127 du 11 août 1834- délivré un passeport pour aller à Ste Croix au sieur Verbizier Latour Simon artiste en verre demeurant à Sore
N°128 du 12 septembre 1835 - délivré un passeport pour aller à Ste Croix département de l'Ariège au sieur Verbizier Latour Simon artiste en verre demeurant à Sore
NB1 : Notons la nécessité d'un passeport pour circuler à l'intérieur du royaume
NB2 : Notons la toute petite taille de Simon (1m41).

Simon de Verbizier-Latour est né au Bout en Pal (Ste Croix Volvestre) le 4 juin en 1800 (5 prairial an VIII). Son père est le verrier Jacques de Verbizier-Latour et sa mère est Marie de Verbizier-Verbizier. Simon meurt jeune, il n'avait pas encore 40 ans.

C'est un verrier très entreprenant et mobile :
- On trouve Simon en 1825 dans les Landes, où il travaille dans les verreries de Moustey et de Luxey. La verrerie de Luxey est tenue par Jean Antoine Noguès, époux de Marie de Verbizier-Latranne. Cette Marie de Verbizier est une de ses lointaines cousines issue d'Ozée de Verbizier, qui était parti vers 1650 de Ste Croix (verrerie du Pas de Mandre) pour s'établir dans la vallée de Nistos (actuel département des Hautes Pyrénées).
- Ensuite, vers 1826, il est fermier pour 1/6ème de la verrerie de Richet[14], dans les Landes.
- En 1827 on le retrouve aussi dans un tout autre secteur, dans la forêt de la Grésigne. Il travaille à la verrerie de Hautesserre[15]
- En 1828, il abandonne ses parts à Richet et cherche à fonder une verrerie, à verre vert et blanc, toujours dans les Landes, à Belhade. Ce projet, mis à l'enquête en 1829, fait l'objet d'oppositions, notamment des propriétaires des verreries voisines de Richet et de Moustey, et ne semble pas avoir eu de suites positives.
- En 1829, son oncle François de Verbizier-Lassalle, verrier à la verrerie du Pal, lui donne la bâtisse dite de l'écurie au Pal. La verrerie du Pal était située à coté de celle du Pas de Mandre, commune de Ste Croix. Simon étend sa propriété au Pal en achetant, en 1831, une maison à Caroline de Verbizier[16].
- En 1832, Simon est à Aignan, dans le département du Gers, où il y avait une verrerie ; puis il revient dans les Landes pour travailler à la verrerie de Sore. Sore était dirigée depuis 1822 par Jeanne de Verbizier, veuve d'Henri Noguès, qui avait fondé la verrerie juste après la révolution. Jeanne était la sœur de Marie de Verbizier. Les verreries de Sore et de Luxey dans les Landes avaient été créées par les deux frères Noguès, qui avaient épousé deux sœurs Verbizier - Latranne.
- En 1834 et 1835, Simon est toujours verrier à Sore.
- Le 15 octobre 1836, à 36 ans, il épouse, aux Bordes-sur-Arize, Marie Joséphine Gardel, de 14 ans sa cadette. Ils ont un fils, Paul-Amacharie.
Peu de temps après, c'est aux Bordes que Simon décède, le 21 mars 1840.



Les verreries landaises dans lesquelles Simon de Verbizier Latour a travaillé

[14] Lettre du 6 juin 1829 du sieur Caplane, propriétaire de la verrerie de Richet, s'opposant à la création d'une nouvelle verrerie par Simon de Verbizier à Belhade. *…le sieur de Verbizier…connu depuis très longtemps dans ces contrées comme ayant travaillé dans les verreries de Moustey et de Luxey qu'il quitta il ya 3 ou 4 ans , pour travailler à celle de Richet en qualité d'associé pour 1/6…*
[15] Planchon, *Les Grenier,* p194
[16] Informations relevées par Christiane Miramont

Objets

Pourrons en Languedoc

Madeleine BERTRAND
Présidente de l'association *Le Musée du Verre à Sorèze*

Cet article a été rédigé à partir du power-point, support à l'exposé présenté par Madeleine Bertrand, le 29 septembre 2017, à l'occasion des Rencontres verrières transfrontalières des Albères à Saint-André (66). (Crédit photographique : J P. Besombes, J.L. Sarda , M. Bertrand)

Description du pourron

Le pourron est un vase à liquide constitué d'une panse de forme variable, d'un col long plus ou moins évasé servant à la préhension et au remplissage, d'un bec verseur généralement conique mais parfois filiforme, implanté à la partie moyenne de la panse et dont l'extrémité présente un orifice de très faible section. Il n'a pas d'anse.
Traditionnellement destiné au vin, il peut également contenir eau ou huile. On le trouve au début du XVIIème s. dans l'inventaire après décès d'un apothiquaire de Perpignan (*« l'armoire des huiles, pleine de bouteilles de porrons » dont « un porro avec 6 onces d'huile d'amandes douces ».* ADPO, 3^{E}1/3952, cité par Denis Fontaine dans : *Les « Porrons » dans les apothicairies de Perpignan au XVIIe siècle).*
Il est considéré comme originaire d'Aragon et de Catalogne. Sa fonction la plus classique en territoire pyrénéen est de permettre de boire « à la régalade », mais il en a eu bien d'autres. On ignore la date et les modalités de sa diffusion transfrontalière.

Pourron & communauté de culture Languedoc-Catalogne

A la fin du XVIIème siècle, le Roussillon est rattaché à la France dans un contexte socio-économique défavorable aux verreries des Albères. Les échanges transfrontaliers avec l'Espagne sont maintenus jusqu'à la Révolution française grâce à des traités de paix et d'échange entre vallées françaises et espagnoles : les lies et passeries.
La Catalogne, de grande tradition verrière, participe probablement à satisfaire la demande populaire en verre du côté devenu français.
Au XVIIIème siècle, le *porro* espagnol voit son usage se répandre en Languedoc, en particulier dans le piémont pyrénéen, et ce nouveau marché s'ouvre pour les verriers locaux. La production de pourrons au XIXème siècle aux verreries de Moussans est considérable, inonde le Sud-Ouest, et nous avons la preuve de sa diffusion jusqu'à Perpignan.

Verrerie de luxe catalane au XVIIIème siècle

Contrairement au Languedoc, au XVIIIème siècle, la Catalogne produit, outre une verrerie populaire, une verrerie de luxe destinée aux classes dirigeantes.

Porros catalans « à la façon de Venise », XVIIIème siècle. Objets soufflés en verre incolore, décor a *fili*, a retorti, ou de type millefiori en verre blanc opaque. (Musée de Peralada)

Les *Porros* populaires catalans au musée de Peralada sont très semblables aux pourrons languedociens

Les pourrons languedociens

Nous ne détenons aucune preuve archéologique ou documentaire en faveur d'une production de pourrons en Languedoc avant le XVIIIème siècle.
Les critères de datation pour ceux datés du XVIIIème sont : le vert plus ou moins bleuté, l'usure, le cul rentrant pointu et la très fine bullification avec débris de silice témoignant d'un défaut d'affinage du verre.

Grand pourron languedocien du XVIIIème siècle à panse globulaire, col court à rebord éversé et applati. (H : 31,6cm, Musée du verre de Sorèze)

Pourrons languedociens XVIIIéme siècle taille moyenne, panse piriforme ou globulaire, bague de col rapporté. (Musée du verre de Sorèze)

Pourron languedocien du XVIIIème siècle de taille moyenne. (H: 23,5 cm P: 816 g). La panse est tronconique inversée, le bec verseur haut placé et le col à lèvre éversée. Connaissant les intrications commerciales entre le Languedoc et la Catalogne, il est difficile de trouver des critères pour différencier la production populaire catalane de la production languedocienne du XVIIIème siècle.

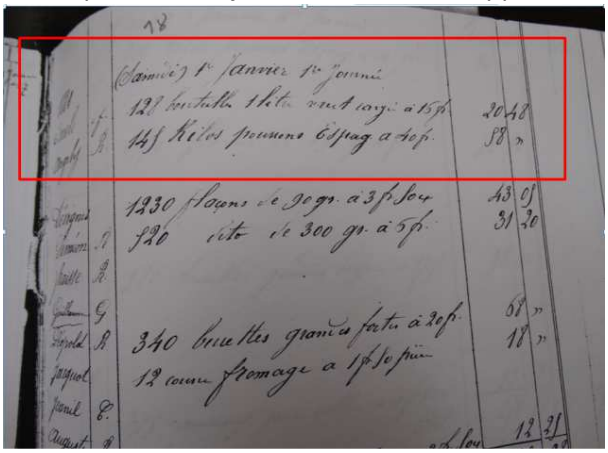
Petit pourron du XVIIIème siècle. (Haut: 14,8 cm Poids: 175g)
Col torsadé terminé en collerette
Fragment de col similaire signalé dans les fouilles de la verrerie de Salines (11)
Isabelle Commandré et Frank Martin

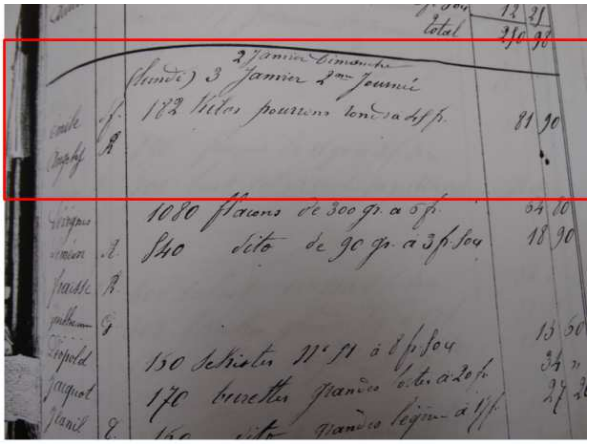
Les sites de production avérés

Plus de 241 000 pourrons ont été fabriqués aux **verreries de Moussans** en 8 campagnes de 1878 à 1888.
On note également la présence de bouteilles dites « porrouls » et de « coltorts » en 1852 dans l'inventaire de la verrerie de Haute Serre en **forêt de Grésigne**.
Les **verreries de l'Ariège** ont produit des pourrons (F. Riols de Fonclare nomme « pourron Ariège » un type de pourron à goulot marqué). Au début du XIXème, ils étaient vendus au poids et non à l'unité.
Des pourrons ont été soufflés du milieu de XIXème jusqu'au premier tiers du XXème siècle à la **verrerie de Fonclare-Chevalier de Toulouse**… et ailleurs ?

La verrerie de Moussans de 1878 à 1888

Albin-Gustave de FONCLARE-CHEVALIER en est le directeur. 62 verriers différents y ont travaillé sur cette période.
Le combustible utilisé est le bois, une expérience difficile au charbon étant restée sans suite. Le groisil est fourni par les marchands et par l'autre verrerie familiale de Toulouse.
Le fonctionnement est traditionnel, avec une campagne annuelle de quelques mois. La production est extrêmement diversifiée. Les quantités produites sont très élevées. Une nuée de marchands gravite autour de la fabrique.
La comptabilité est journalière. Elle fait apparaître l'importante productivité de certains verriers.





Deux verriers descendants de gentilshommes verriers s'illustrent particulièrement dans la fabrication de pourrons : le tandem Emile de FONCLARE et Angély de ROBERT.
Ils travaillent toujours ensemble et sont payés en fonction des objets fabriqués, soit aux pièces, soit au kg de verre travaillé. Leur production varie d'un jour à l'autre.
Les grands pourrons de 1 litre sont presque exclusivement leur œuvre et sont comptabilisés chaque jour en kg.
Les jours où ils ne soufflent qu'une seule espèce de pourron, les « pourrons d'Espagne » par exemple, ils en terminent environ 400, de même pour les pourrons ronds, et seulement 340 pour les pourrons bouteille. *(évaluation d'Yves Blaquière)*

La commercialisation
La marchandise est écoulée sur l'Hérault, le Tarn, l'Aude, la Haute-Garonne, le Gers, les Hautes-Pyrénées et les Pyrénées Orientales par une cinquantaine de marchands dont 17 résident aux verreries. Certains marchands de Perpignan viennent s'approvisionner sur place : Jean Farail et la maison Xambo et Cie.

On trouve encore facilement des exemplaires de la production des verreries de Moussans du XIXème siècle dans les brocantes de ce vaste territoire.

Création en 1859 de la verrerie de Toulouse

MAISON FONDÉE EN 1859
MÉDAILLE D'OR
Toulouse 1857

Verreries de Toulouse
DE Fonclare-Chevalier frères

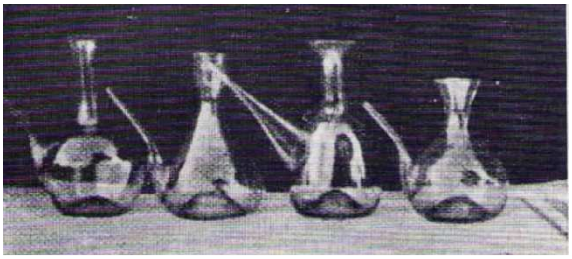
Spécialité de
VERRES JAUNE & VERT
dans toutes les teintes
VERRES BLANCS
Gobeterie et Flaconnages
VERRES DE COULEURS
Carafes Cestons
ÉCLAIRAGE

SPÉCIALITÉ
DE
Flacons à Bouchage Hermétique
POUR LES
CONSERVES ALIMENTAIRES
EXPÉDITION
BORDEAUX: 25, Rue Furtado.

Toulouse, le 25 Avril 1905

Jean-François et Gustave Albin de Riols de Fonclare-Chevalier, confrontés aux problèmes liés à l'enclavement des verreries de Moussans, créent une verrerie à Toulouse, size route de Lombez, puis route de Bayonne, à la limite avec Tournefeuille.
Cette verrerie fonctionne en synergie avec Moussans jusqu'en 1893.
Après la liquidation du site de Moussans, Toulouse reprend la totalité de la production, dont celle des pourrons. La commercialisation est encore assurée pendant plusieurs années par des marchands qui résident aux verreries de Moussans. Ils continuent à démarcher et à fournir les départements limitrophes.
L'entreprise ferme définitivement autour des années 1930.

Les sources pour identifier la production de la verrerie de Moussans au XIXème siècle :
- Les archives privées et notamment les registres, malheureusement actuellement dispersés, du comptable Justin Galinié, qui couvrent les dix dernières années de fonctionnement de la verrerie de Moussans de 1878 à 1888.
- L'ouvrage de Francis Riols de Fonclare, fils du dernier directeur de la verrerie de Moussans, lui-même directeur de la verrerie de Toulouse : *Les verreries forestières de Moussans (1450-1890) et les principales familles de gentilshommes-verriers.* Toulouse 1925. Réimprimé à Toulouse en 1982.
Cet ouvrage comprend une illustration montrant diverses formes de pourrons fabriqués aux verreries de Moussans.



Diverses formes de pourrons

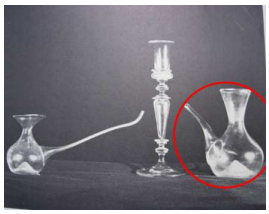
De gauche à droite :
Pourron berluse, verre blanc.
Pourron Ariège, verre blanc.
Pourron catalan, verre vert clair.
Pourron rond, verre vert clair, dit de « Carcassonne ».

Deux auteurs ont déjà travaillé à partir de ces sources :
- Yves Blaquière pour son livre : *Les Verreries de Moussans, matériaux pour une histoire.*
- Gabriel Pennin : *Les Verreries de Moussans, témoignage du passé.*

Les différents types de pourrons

Le pourron « de Carcassonne » Pourron rond, verre vert clair ou verre incolore. Nommé pourron dit de « Carcassonne » par F. Riols de Fonclare (XIXème siècle, fabriqué aux verreries de Moussans).

Petit pourron, type Carcassonne, et tire-lait. Même forme de panse et même col évasé en trompette



Le pourron « Catalan » dit aussi « d'Espagne » ou « de Perpignan »

Pourron, verre vert clair.
Nommé « pourron Catalan » par F. Riols de Fonclare
(XIXème siècle, fabriqué aux verreries de Moussans).

Capacité des pourrons: ½, ¾ et 1 litre (Musée du verre de Sorèze)

Le pourron « Ariège »

Pourron verre blanc. Nommé « pourron Ariège » par F. Riols de Fonclare

A gauche un pourron du Musée de Sorèze
A droite un pourron de la pharmacie de l'Hôtel Dieu de Saint-Lizier (Ariège)

Le pourron berluse

Pourron, verre blanc.
Nommé pourron berluse par F Riols de Fonclare
(XIXème siècle, fabriqué aux verreries de Moussans).

Comparaison avec le Pisse-menu de Normandie. Même fonction?

Le pourron « col Tort »

Sa fabrication est attestée à Moussans ainsi que celle des pourrons d'enfant ou des pourrons bouteille

Musée du verre de Sorèze

Le pourron d'enfant, type catalan, Carcassonne ou Col Tort.

Le 6 et le 7 janvier 1884, les Winberg joseph et Victor, qui font également le même jour d'autres objets que des pourrons d'enfant, en soufflent 340 le 6 puis 240 le 7 (verreries de Moussans)

Le pourron bouteille

Pourron atypique dit « de taverne » Catalan?

Autre type de pourrons (non produits à Moussans)

à panse en tronc de cône inversé, à bec verseur placé à la partie haute de la panse, à bague crantée soulignant le haut du col, parfois soufflés à côtes plates. Est-ce une production du sud de l'Espagne?

Musée de Sorèze et collection particulière

Très grand Col Tor

Est-ce une fabrication de la verrerie de Toulouse ? *(Musée du verre de Sorèze. H=42cm ; P=1808gr.)*

Au terme de cette évocation de la production de pourrons en Languedoc , il convient de souligner encore ici **l'extraordinaire saga familiale des Robert et des Riols** couvrant de manière ininterrompue presque un demi-millénaire de tradition verrière en *Montagne Noire.*

Exposition

Le trésor de Begram au musée de l'Ordre de la Libération (Paris)

15 juin - 16 septembre 2018

L'exposition *« De l'Asie à la France Libre »* au musée de l'Ordre de la Libération aux Invalides, à Paris, présente les travaux de Joseph et Marie Hackin, archéologues et compagnons de la Libération, qui ont en 1927 découvert le trésor de Begram. Begram, l'Alexandrie du Caucase, est une localité d'Afghanistan situé à 60 km au nord de Kaboul.

On suppose que le Trésor de Begram a été enfoui, au 3ème siècle de notre ère, lors d'une invasion. Il a été retrouvé dans des pièces murées. Le trésor est constitué d'objets venant de différents horizons : verres de l'empire romain, ivoires indiens, laques chinoises et bronzes gréco-romains, attestant le rôle commercial intense de la cité, entre les mondes gréco-romain, chinois et indien. Les pièces présentées dans cette exposition proviennent essentiellement du Musée Guimet (Musée National des Arts Asiatiques à Paris), dépositaire, pour partie, avec le Musée de Kaboul (Musée National Afgan), pour le principal, du trésor de Begram.

Les Verres - La collection de verres du trésor est remarquable. Elle a fait l'objet d'une restauration d'abord pour les verres conservés à Paris (fin des années 1990) puis pour les verres conservés à Kaboul présentés dans une exposition au musée Guimet en 2007. On estime que ces verres ont été produits au début de l'ère chrétienne dans le monde méditerranéen (ou syro-palestinien). Parmi les curiosités exposées, on trouve d'étranges flacons ichtyomorphes (en forme de poisson) en verre soufflé.

Photos : Raphaël Kato

Carnet familial

Décès

Suzanne (dite Suzon) BOSC – le 2 décembre 2018

Suzanne MAZERA, née le 24 avril 1912 à Pessac-sur-Dordogne, est décédée à 106 ans. Veuve de Guy de GRENIER-LALEE et mère de Michèle MARTIN (fille posthume de ce dernier), elle a épousé Jean BOSC, pasteur et professeur de Théologie, fondateur du journal « Réforme ».
Suzon avait de nombreuses qualités ; elle se mettait toujours à la vitesse et à la "hauteur" de son interlocuteur (enfant, adulte, personnes de niveaux d'études et de classes sociales variées...) ; tout en ayant une foi solide, elle n'hésitait pas à partager ses doutes ; malgré son grand âge, elle acceptait qu'on la remette en question.

Edouard DE ROBERT LABARTHE – le 4 décembre 2018

Anne-Marie et Jean-Jacques DIETSCH, Véronique de ROBERT, ses filles et gendre, Marie-Eve DIETSCH, Matthias et Anne DIETSCH, Joël DIETSCH, ses petits-enfants,
dans la tristesse de la séparation et la reconnaissance pour ce qui a été transmis et reçu, ont la douleur de nous annoncer le décès de Edouard DE ROBERT LABARTHE, Pasteur, suite au décès récent de son épouse Christa.
Il rendu son dernier souffle au matin du 4 décembre avec les paroles du cantique de Siméon : *« Ni la mort ni la vie, ni présent ni avenir, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. » Romains 8, 38* . Le culte d'adieu a eu lieu le 7 décembre 2018 en la chapelle de l'EHPAD Bethlehem à Strasbourg.

Emile de GRENIER – le 10 février 2019 - à 87 ans

Mme Paulette de GRENIER, son épouse, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, parents et amis ont la tristesse de vous faire part du décès de Monsieur Emile de GRENIER.
Les obsèques ont eu lieu le mercredi 13 février 2019 à 15 heures, en l'église de Canté (09). L'inhumation a suivi au cimetière de Canté (09).

Etiennette PEYRAT – février 2019

Les familles MASQUERES, DEROUESNÉ, LECUYER, DEROUESNÉ-ARIMA, BASSO-BERT, PUJOL, ainsi que tous ses amis, ont la douleur de vous faire part du décès d'Etiennette PEYRAT survenu à l'âge de 95 ans. Les obsèques religieuses ont été célébrées le mercredi 13 février 2019, à 15 heures, en l'église de Mercenac.

Pierre BOSSE – le 15 mars 2019

Pierre BOSSE, né le 28 août 1934, fils de Solange MILHORAT (de GRENIER-BELLOC, de ROBERT-LABARTHE) et de Damien BOSSE, est décédé le 15 mars dernier, à l'âge de 84 ans. Ses cousins de La Réveillée étaient chers à son cœur. Il avait été contacté récemment pour lui proposer de parler de son grand-oncle Adrien MILHORAT.